

Les impôts doivent servir à créer du travail (Parizeau)

MONTREAL — Alors que le Québec paie sa large part du déficit de l'assurance-chômage, en contrepartie il n'obtient pas de l'État fédéral les deniers auxquels il serait en droit de recevoir pour relancer le marché du travail.

par GILBERT LEDUC
LE SOLEIL

« Il y a quelque chose de dégué-lasse là-dedans », critiquait hier le président du comité national référendaire du NON, M. Jacques Parizeau. Ce dernier était l'invité de l'Association des étudiants de sciences politiques de l'université de Montréal.

« On veut que nos impôts servent à faire travailler les gens et non pas à payer l'assurance-chômage », a poursuivi M. Parizeau devant un auditoire visiblement conquis à sa cause. Il y a bien eu droit à quelques « chou » lors de son apparition sur la scène, mais ils furent rapidement enterrés par les applaudissements et les hurra.

M. Parizeau profitait de cette tribune pour démolir l'argument défendue par le premier ministre Robert Bourassa au sujet du refus du Québec de s'approprier les pleins pouvoirs en matière d'assurance-chômage. En effet, dans l'Accord de Charlottetown, la compétence des provinces en ce qui a trait à la formation professionnelle est reconnue dans les textes. Ottawa garde toutefois la mainmise sur l'assurance-chômage. Une décision qui vient contrecarrer la volonté pourtant déjà exprimée par le Québec d'offrir à ses citoyens un « guichet unique » en matière de main-d'oeuvre et de formation professionnelle.

Ces derniers jours, le premier ministre Bourassa répète sur toutes les tribunes que le Québec a fait un bon coup en ne touchant pas à l'assurance-chômage puisque son déficit signifierait pour le Québec une obligation de débours 1,2 milliard \$. M. Bourassa estime qu'il aurait fallu taxer encore davantage les contribuables pour exercer cette juridiction.

« Vous parlez d'un exercice de

langue de bois ! », n'a pu s'empêcher d'exprimer Jacques Parizeau. « Traditionnellement, le Québec reçoit moins que sa part des dépenses du gouvernement fédéral pour la recherche et le développement, les subventions aux entreprises, les achats de biens et de services, en fait toutes ces dépenses qui font travailler le monde ».

M. Parizeau a indiqué que pour l'année 1990, le Québec a déboursé autant d'argent pour l'assurance-chômage qu'il a reçu de dollars d'Ottawa pour la création d'emplois.

Le président du Parti québécois dénonce ce système « extrêmement généreux » pour venir en aide aux chômeurs mais « peindre » quant vient le temps, notamment au Québec, d'injecter des fonds pour remettre la population au travail.

Avant d'entreprendre, vendredi, sa grande marche référendaire à travers le Québec en compagnie de Lucien Bouchard, Jacques Parizeau procède ces jours-ci à une tournée des campus étudiants. Il sera aujourd'hui à l'université de Sherbrooke, mercredi au collège Édouard-Montpetit (Longueuil) et jeudi à l'université Laval.

Aux étudiants de sciences politiques de l'université de Montréal hier, il leur conseillait de prendre le temps de lire, d'examiner et de critiquer les textes de l'Accord de Charlottetown.

Soulignant que les jeunes ont le droit d'exiger que les « choses bougent » et qu'ils doivent avoir la possibilité de dessiner leur avenir, M. Parizeau lance un appel à toute la génération montante du Québec.

« On vous dit que la prudence, c'est d'accepter l'entente constitutionnelle. Moi je vous dit que la prudence pour les jeunes à l'heure actuelle, c'est de refuser un document comme ça! ».

■ « Sur quelle planète vit Quayle? »

Murphy Brown, la mère célibataire la mieux connue de la télévision américaine, a pris sa revanche sur Dan Quayle, hier soir, lors de la première émission de la saison de sa populaire série, lorsqu'elle a demandé si le vice-président des États-Unis vivait sur une autre planète. M. Quayle avait défrayé les manchettes en mai alors qu'il s'était vivement attaqué au personnage fictif de la reporter, qui avait décidé d'avoir un enfant en dehors des liens du mariage. Il avait notamment reproché à l'émission de glorifier l'illégitimité et de diminuer le rôle des pères. « Moi, glorifier les mères célibataires? Sur quelle planète vit-il? de rétorquer la journaliste. Dans une réplique à saveur politique à l'émission fictive FYI, Murphy Brown, rôle campé par l'actrice Candice Bergen, a déclaré qu'en « cherchant les causes de nos problèmes sociaux, nous pouvons choisir de blâmer les médias, ou le Congrès ou une administration au pouvoir depuis 12 ans. Ou on peut me blâmer ». Par la suite, Murphy Brown a présenté un vrai groupe de familles monoparentales. Le vice-président américain a regardé l'émission avec son épouse Marilyn et des mères et pères célibataires d'un quartier de Washington. Selon les journalistes présents, le groupe a bien apprécié les farces de l'émission... mais M. Quayle semblait s'être moins amusé. Avant l'émission, le vice-président avait envoyé un éléphant en peluche, symbole du Parti républicain, au bébé fictif.



L'UMRCQ conteste la réforme Ryan sur la sécurité publique

QUÉBEC — Parce qu'elles constituent « une taxe indirecte illégale » et « portent atteinte à l'autonomie municipale », l'Union des municipalités régionales de comté du Québec (UMRCQ) demande à la cour supérieure de déclarer nulles les dispositions de la réforme Ryan sur la fiscalité municipale relatives à la sécurité publique.

par THIÉRIO DIALLO
LE SOLEIL

Dans une longue plaidoirie faite au nom des 1249 municipalités de moins de 5000 habitants membres de l'UMRCQ, les maires de Sainte-Rose-du-Nord, de Sainte-Catherine-de-la-Jacques-Cartier, de Saint-Antoine-de-Tilly, de Saint-Donat, de Saint-Robert Belarmin et de Saint-Justin, font valoir que ces dispositions de la loi 145 sont illégales en ce sens que seuls les modes de taxation directe sont reconnus aux provinces par la Constitution de 1867 et que les municipalités n'ont pas le droit de taxer pour des services qu'elles ne gèrent pas.

« Les dispositions de la loi 145 (qui imposent à ces municipalités le remboursement des coûts des services assurés localement par la Sûreté du Québec) sont en fait une facture de 70 millions \$ puisqu'elles ne sont assorties d'aucun transfert de responsabilité quant à la gestion de ces services », a rappelé hier le maire de Sainte-Ca-

therine et préfet de la MRC de la Jacques-Cartier, Paul-Guy Boucher.

Il accuse le gouvernement de vouloir ainsi simplement forcer la participation des municipalités à la réduction de son énorme déficit, sachant bien qu'aucune d'elles n'est en mesure de se doter d'un service policier indépendant. « D'ailleurs, ce ne serait même pas souhaitable, et le gouvernement le sait, car le Québec deviendrait un État policier », ajoute-t-il.

M. Boucher, qui espère un verdict favorable dans quatre ou cinq mois, rappelle enfin que la SQ, dont le mandat est d'assurer la paix et la sécurité à tous les citoyens, offre ses services autant aux petites qu'aux grandes villes, notamment lorsqu'il s'agit d'événements d'envergure comme les festivals ou les manifestations et de la circulation sur les autoroutes. « Nous n'acceptons pas que les municipalités deviennent des percepteurs d'impôts pour le gouvernement québécois ».

En Bref...

■ Hôtel détruit par le feu

SAINT-CÔME — L'hôtel Monaco, sis à Saint-Côme de Beauce, a été ravagé par les flammes, hier soir. L'édifice est une perte totale. Personne n'a été blessé.

■ Accident mortel

CHIGAWAKE — Une femme de 42 ans, Lita Grenier, a perdu la vie, vers 19 h 30 hier, sur la route

Kruse, à Chigawake, en Gaspésie. Elle circulait en direction nord quand elle a perdu la maîtrise de son véhicule. Elle est morte sur le coup.

LE SOLEIL

390, rue St-Vallier Est
Québec (Québec) G1K7J6

Service aux abonnés	647-3333
Annonces classées	647-3311
Carrières et Professions	647-3270
Publicité Détaillants	647-3435
Publicité Générale	647-3266
Rédaction	647-3394
Promotion	647-3342
Renseignements	647-3233

LA QUOTIDIENNE

tirage du 21-09-92

8-5-7

0-4-3-8



Anorak velours à capuche

nouvelle texture opulente pour manteau sport!
anorak bordé fausse fourrure, revers matelassés,
taille sur cordon satiné... superbe en velours noir,
bleu nuit, émeraude. 320.00, manteaux contemporaine®.

la maison
simons

PLACE STE-FOY

GALERIES DE LA CAPITALE

VIEUX QUÉBEC

ÉCHOS DES DEUX RIVES

MATANE

Présidente régionale

Mme Ghislaine Caron a été élue présidente de la Société canadienne du cancer pour la région du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des îles-de-la-Madeleine, lors de la première assemblée régionale de la Société à Sainte-Anne-des-Monts. Mme Caron, qui est aussi présidente de la section de Matane, siègera au conseil d'administration provincial des bénévoles de la Société en qualité de représentante de l'Est du Québec.

MONT-JOLI

Carrefour théâtre

Le 9e Carrefour théâtre se déroulera les 23, 24 et 25 octobre à la polyvalente de Mont-Joli. Coordonné par le Conseil régional des loisirs du Bas-Saint-Laurent, l'événement offre au personnel scolaire, aux étudiants et aux membres de troupes de théâtre amateur des ateliers de formation animés par des professionnels. Cette année, 14 ateliers sont au programme, soit : comédie musicale, costume, éclairage et effets spéciaux-avancés, improvisation et techniques corporelles de jeu, initiation au jeu-débutant, interprétation et jeu-avancé, jeux comiques et clownesques, jeu physique = présence sur scène, l'amour de l'humour, lecture de textes, maquillage, mise en scène et jeu, théâtre avec les enfants et finalement, voix parlée : son utilisation efficace, sans fatigue. Pour informations : Mme Lucille Porlier, au 723-5036. La date limite pour s'inscrire est le 9 octobre. L'an passé, près de 200 personnes ont participé à cet événement régional.

RIMOUSKI

Brunch des méritants

Le 11e gala de l'Association régionale de loisirs pour personnes handicapées de l'Est du Québec se tiendra le dimanche 18 octobre, à midi, au Centre des congrès de Rimouski, salles Mgr Langevin et Ouellet. À l'occasion de son brunch dansant des méritants, sous la présidence de M. Guillaume Leblanc, l'ARLEQ reconnaîtra les administrateurs, les bénévoles et la personne handicapée de chacune de ses associations de personnes handicapées du Bas-Saint-Laurent, de la Gaspésie et des îles-de-la-Madeleine. Elle remettra aussi les trophées Hélène Bourdages et Marcel Gendron. L'ARLEQ, qui compte plus de 5000 membres, travaille à l'intégration des personnes handicapées depuis 18 ans, en collaboration avec plus de 50 organismes en région et à l'extérieur. Pour informations, communiquer avant le 9 octobre à l'adresse suivante : M. Pierre Samson, ARLEQ, C.P. 69, Sainte-Luce, G0K 1P0. Tél. : 739-4990.

BAIE-COMEAU

Reynolds verse des bourses d'études

Six étudiants du grand Baie-Comeau viennent d'obtenir des bourses d'études universitaires de la Société canadienne de métaux Reynolds de Baie-Comeau. Il s'agit de Guy Lacroix, Véronique Lavoie, Yancy Savard et Eryck Saint-Laurent, des fils et filles des membres du personnel de la SCMR. Mélanie Camiré et Isabelle Martin, dont les parents ne sont pas à l'emploi de l'aluminerie de Baie-Comeau, sont également récipiendaires des mêmes bourses. Selon les dispositions du programme de bourses de Reynolds, ces étudiants recevront 750 \$ pour chaque année de leurs études jusqu'à l'obtention de leur diplôme universitaire.

SEPT-ÎLES

Le NON lancé dans Duplessis

La circonscription de Duplessis vient de se donner un comité provisoire du NON en vue du référendum sur l'accord constitutionnel du 26 octobre. Denis Perron, député du Parti québécois dans Duplessis, et Bernard Lefrançois, président du Bloc québécois de Manicouagan, assurent la co-présidence du comité. Le NON, qui a d'ores et déjà un local boulevard Laure, Sept-Îles, regroupe notamment des chefs de file des syndicats CSN, SFPQ, Métallos, FTQ, FIIQ, SNEQ et des représentants des hommes d'affaires et des avocats.

Dossier de la Donohue Matane devant la chambre de commerce
Albert Côté arrive les mains vides

MATANE — Le ministre des Forêts du Québec, M. Albert Côté, est arrivé les mains vides, hier, devant la chambre de commerce de Matane dans le dossier de la réouverture de Donohue Matane, fermée depuis tout près d'un an.

par ROMAIN PELLETIER
collaboration spéciale

Impatients de le rencontrer, les Matanais n'ont pas pour autant démontré une grande décep-

tion. D'ailleurs, ils n'ont posé aucune question, s'en remettant aux propos plutôt optimistes du ministre, qui s'attend à une décision cet automne pour une éventuelle réouverture au printemps 1993.

Conscient que la région vit une situation difficile, le ministre Côté a répété que les partenaires, Donohue et le groupe sud-coréen Shin Ho, ne se sont pas encore entendus quant à la reprise des activités à l'usine de pâte de Matane, ce qui entraînerait du même coup la réouverture du centre de préparation du bois et des scieries en Gaspésie et dans la Vallée de la Matapédia.

« Ce n'est pas un dossier facile. C'est dur de trouver une solution adéquate pour les payeurs de taxes et les actionnaires », a-t-il dit devant quelque 140 participants à ce premier souper-conférence de la saison de la chambre de commerce. On y retrouvait notamment des représentants de Donohue Matane, du Syndicat des producteurs de bois du Bas-Saint-Laurent et de la cartonne-

rie Produits forestiers Canadien Pacifique.

Tout ce qu'ils ont vraiment appris de neuf, c'est que le ministre Côté doit discuter du dossier de Donohue Matane, aujourd'hui, avec des officiers de son ministère.

Récession et mauvais temps
Morne saison au Musée de la Gaspésie

GASPÉ — La récession conjuguée au temps maussade a fortement affecté cet été la fréquentation au Musée de la Gaspésie.

par ROMAIN PELLETIER
collaboration spéciale

Ce lieu touristique a enregistré une diminution d'environ 25 % du nombre de ses visiteurs, entre le 1er juin et le 5 septembre, comparativement à la même période l'an dernier. Au total, on dénombre 19 501 entrées.

L'agente de liaison, Mme Pascale Gagnon, souligne que le musée a fait face aux mêmes problèmes que l'ensemble de l'industrie touristique. C'est-à-dire au mauvais temps qui a prévalu cet été et à une situation économique difficile. « Tout le monde, dit-elle, en a pris pour son rhume. »

Mme Gagnon souligne que le musée a quand même connu un bel été et qu'il y a eu beaucoup d'activités. « Nous ne sommes pas découragés, ajoute-t-elle, parce que nous avons déjà enregistré des baisses de fréquentation par le passé. Ce n'est pas dramatique et pas du tout relié à l'image du musée car il suscite toujours autant d'intérêt. »

Statistiques

Sur les 19 501 visiteurs qui se sont présentés cet été au musée, un peu plus de 1400 sont arrivés par autocar : 797 du Québec, 294 des États-Unis, 242 de la France et 75 du Nouveau-Brunswick.

Près de 350 personnes, principalement des adultes, ont participé aux six ateliers du samedi portant sur la fabrication de cerfs-volants et de masques dispensés par Valérie Brander.

Par ailleurs, le musée a présenté le spectacle « Merci Madame Bolduc » dans le cadre du 350e anniversaire de Montréal, sous le chapiteau du Parc Morgan, dans le quartier Hochelaga-Maisonneuve, à Montréal. À lui seul, ce spectacle, qui s'accompagnait d'une exposition de photographies relatant la vie et la carrière de Mme Bolduc, a attiré 500 des 825 participants aux activités externes (spectacles, festival, salon, etc.).

Des amis pour les bernaches du Canada



Rodolphe Richard, Pierre Lévesque, Amélie Lagacé et Cindy Rioux ont posé des affiches demandant la clémence des chasseurs. Il s'agit d'une initiative des scouts et des guides.

Les outardes vivent des heures paisibles près des rivières Mont-Louis et Ste-Anne

SAINTE-ANNE-DES-MONTS — À l'abri de la convoitise des chasseurs, des bernaches du Canada vivent des heures paisibles à l'embouchure des rivières Mont-Louis et Sainte-Anne. À ce dernier endroit, leur nombre a même augmenté.

par HENRI MICHAUD
collaboration spéciale

Même si les affiches interdisant la chasse fournies par le Service canadien de la Faune n'ont été installées qu'hier par les agents de conservation, citoyens et chasseurs se sont portés à la défense des bernaches du Canada (outardes). « J'ai vu des gens qui surveillaient les outardes, a raconté

Henri Guillemette, directeur du bureau annemontois de conservation de la faune. Le message lancé par les médias a été efficace. »

Les outardes sont même devenues un attrait touristique. Mariellouisa Tuena et Antoine Micheli n'en croyaient pas leurs yeux. « C'est extraordinaire. C'est la première fois que nous voyons ces oiseaux et ils sont merveilleux. Nous n'aurions jamais cru pouvoir les observer d'aussi près », ont affirmé les deux ornithologues amateurs suisses.

Marc Truchon, un chasseur, s'est porté à la défense des bernaches. « Ces outardes sont apprivoisées et vraiment trop belles pour être abattues. Je n'oserais jamais tirer sur elles, même dans un autre site, non protégé. Je préfère aller chasser la perdrix. »

Les scouts et guides ont, eux aussi fait leur part. Ils ont préparé des affiches pour demander aux chasseurs d'épargner les outardes et les instal-

laient, samedi matin, à l'embouchure de la Sainte-Anne.

Depuis samedi, les outardes sont plus nombreuses à l'embouchure de la Sainte-Anne. On peut en observer près d'une quarantaine alors que, la veille, elles n'étaient que 12. « Il pourrait s'agir de congénères qui proviennent des États-Unis. Habituellement, les outardes retournent vers le sud un peu plus tard en saison », estime Nelson Fournier, biologiste au MLCP. Ces nouvelles venues s'envolent toutefois au premier geste suspect.

L'usine de Sayabec n'emploiera plus que 250 travailleurs dans un an

Panval confirme qu'elle effectuera 50 mises à pied

SAYABEC — La direction de l'usine Panval-Uniboard, de Sayabec, a confirmé hier, pour la première fois, qu'elle allait procéder à d'importantes réductions de personnel à cette fabrique de panneaux particules, qui n'emploiera que 250 travailleurs dans un an, contre 300 maintenant.

par GILLES GAGNÉ
collaboration spéciale

Il y a un mois, la compagnie avait avisé ses employés — sans émettre de communiqué à l'attention des médias — de la suppression de 31 emplois en usine et de six employés de bureau, mais le plan de rationalisation de l'usine de Sayabec prévoit

maintenant l'élimination d'une vingtaine de postes cadre et de soutien, soit environ treize de plus qu'anticipé à la fin d'août.

Le vice-président aux opérations chez Uniboard Canada, Marius Saint-Pierre, a indiqué, hier, que « depuis la signature de l'Accord de libre-échange, nos principaux clients, les manufacturiers de meubles québé-

cois ont été décimés par les importations américaines ».

Toujours selon M. Saint-Pierre, cette situation a eu deux conséquences pour Uniboard, dont sa division Panval : il y a moins de meubles fabriqués au Canada et pour combler cette perte de volume, l'entreprise doit exporter davantage aux États-Unis, où les prix sont bas et les coûts de transport plus élevés.

La responsabilisation de tous les travailleurs et une flexibilité supérieure via la fusion de certaines tâches opérationnelles et

administratives constituent les deux moyens pris par l'entreprise pour s'ajuster aux nouvelles conditions du marché.

Le président de l'unité 12 du Syndicat canadien des travailleurs du papier, Richard Tremblay, a déclaré, en prenant connaissance du communiqué émis par Uniboard, que son groupe ne s'opposerait pas à cette rationalisation.

« La compagnie nous a signifié il y a un mois qu'il s'agissait d'un plan de survie de l'usine. Ils ne prendraient pas des mesures de cette envergure si ce

n'était pas nécessaire. Il n'y a pas de doute que leurs coûts de production diminueront. L'usine fonctionne présentement à pleine capacité, les travailleurs forment un groupe extrêmement déterminé et c'est pourquoi je suis confiant pour l'avenir de l'usine à long terme », a commenté M. Tremblay.

Uniboard, le plus important fabricant de panneaux agglomérés au Québec et dans l'est du pays, a ouvert la division Panval en 1982 et possède deux autres usines à Val d'Or et Mont-Laurier.

GOÛTEZ LE SOLEIL DE LA GUADELOUPE
(IL SUFFIT D'ÊTRE ABONNÉ)
647-3333 - 1-800-463-2362

LE SOLEIL
11, BRUEL, COUPELLE, MONTRÉAL

FÉLICITATIONS M. CONRAD COUTURE, DE BREAKEVILLE
LE SOLEIL VOUS OFFRE UNE SEMAINE POUR DEUX À LA GUADELOUPE

DU 22 AU 28 SEPTEMBRE, C'EST À L'USINE DE LA GUADELOUPE, 11, BRUEL, COUPELLE, MONTRÉAL, QUE VOUS POURREZ GOUTER LE SOLEIL DE LA GUADELOUPE.



CBVT toujours orpheline

La station de télévision CBVT de Québec n'a pas de directeur à la programmation, depuis juillet dernier. Le concours pour remplacer Bertrand Émond, nommé patron de la radio, a été lancé en juillet. Mais deux mois et demi plus tard, il n'y a pas encore d'élu à ce poste.

Pourquoi ce retard? « Il y a un peu d'indécision... », a dit, hier, Jacques D. Landry directeur de Radio-Canada à Québec.

Quatre candidats, trois hommes une femme, sont parmi les finalistes, a-t-il indiqué. Ils ne sont pas tous employés à Radio-Canada.

À la suite de nouvelles entrevues cette semaine, on devrait départager ces candidatures. La décision devrait être prise jeudi selon lui.

Vente de CHRC: 25 % pour Télémedia?

La rumeur veut que Télémedia se propose d'acquérir 25 % des actions des Entreprises de Radiodiffusion de la Capitale (CHRC et CHOI-FM). Le réseau radiophonique s'associerait au groupe d'hommes d'affaires de la région, jusqu'à maintenant actionnaires privilégiés, dont les noms sont mentionnés ces temps-ci (MM. Michel Cadrin, Guy Rouleau, Maurice Tanguay, Jacques Morriset) comme acheteurs éventuels de CHRC.

C'est l'un des épisodes possibles de ce feuilleton qui n'en finit pas de s'éterniser. Le Fonds de solidarité de la FTQ, s'est retiré de la négociation. Mais Télémedia est toujours intéressé, disait hier André Arthur, en ondes. « Ils ont autant besoin de nous que nous avons besoin d'eux. »

CHRC a besoin en effet de Télémedia. La station connaît des difficultés financières et est à vendre depuis plusieurs mois. Une transaction conclue entre Télémedia et CHRC en 1990 a avorté en mai 1991. Le CRTC avait refusé alors que Télémedia achète la station à un coût minimal de 7 935 999 \$. Mais la cagnotte aurait pu grimper à 11 millions \$, selon les performances de la station.

Ce coup de Jarnac du CRTC a fait beaucoup plus mal aux actionnaires de CHRC-CHOI-FM (dont André Arthur qui en détient le quart) que toutes les contraintes imposées par l'octroi à répétition, de licences à court terme.

Télémedia a aussi besoin de CHRC. Le réseau n'a plus d'antenne AM à Québec après avoir fermé CKCV pour acheter CHRC. Il est aussi en difficulté au Saguenay. Au printemps, Télémedia a tenté sans succès de s'associer à RadioMutuel dans cette région après l'achat de CKRS par son concurrent.

Les adversaires auraient géré ensemble CKRS et CJMT et auraient fusionné les salles de nouvelles. Mais le CRTC a dit non en août les renvoyant dos à dos. La guerre des ondes a repris de plus belle. On en a vu le dernier épisode dimanche avec le passage de Simoneau de CHRC à CJRP du réseau Mutuel.



Michel Cadrin, un des quatre actionnaires privilégiés de CHRC.

Si jamais la transaction aboutit et que Télémedia est partenaire dans l'achat de CHRC et de CHOI-FM, il sera intéressant alors d'observer le développement de ce dossier devant le CRTC.

On se souvient que l'un des motifs du refus de la transaction l'an dernier touchait justement le sort de CHOI-FM. Car Télémedia possède une station FM (CITF-FM) dans le marché de Québec. Or, le réseau aurait gardé à son emploi comme gestionnaires de CHRC, deux des propriétaires de CHOI-FM, MM. Jacques Duhamel et Jacques Grenier.

Le CRTC y a vu un risque de conflit d'intérêts, même si les propriétaires de CHOI promettaient de vendre la station dans un délai de 18 mois.

Le Conseil avait rappelé dans cette décision qu'il avait pour politique de ne pas permettre que deux entreprises de radiodiffusion de même catégorie, desservant le même marché soient possédées et exploitées par des intérêts communs.

Aujourd'hui, on peut imaginer que la même règle s'applique toujours. Et que Télémedia, même minoritaire, ne pourrait acheter les deux stations.

Si jamais une transaction est conclue, quel sera cette fois le sort de CHOI-FM? C'est l'un des enjeux nombreux de cette saga...

2-0 pour Duplessis

Le candidat Yves Tessier a chuté à son tour au concours de Duplessis et son temps jeudi soir dernier à Radio-Canada. Défaite crève-coeur, pour le professeur d'histoire au cégep Garneau, comme diraient les sportifs. Il ne lui manquait qu'une toute petite réponse pour passer à travers ce concours infernal. Petite... mais extrêmement difficile.

On peut connaître à fond l'époque duplessiste, sans connaître le nom d'un géologue associé à un projet sur la Côte-Nord. Non? La seconde émission était quand même plus réussie que la première.

Mais la formule a besoin encore d'ajustements majeurs. Quelle idée de bombarder les candidats de trois questions à la fois? Il n'y a pas que les candidats qui risquent de tomber. Il y a aussi les spectateurs qui risquent d'être fort tentés de pitonner.

Le troisième finaliste, jeudi prochain, sera Bertrand St-Arnaud, un criminaliste de Saint-Bruno âgé de 33 ans.

Gilles-Philippe Delorme «Sur la Colline»

C'est Gilles-Philippe Delorme qui anime la nouvelle émission d'affaires publiques *Sur la Colline* produite conjointement par Télé-4 et Radio-Québec.

La production à Québec d'un magazine sur la politique québécoise était l'une des promesses faites au CRTC au printemps par la direction de TVA.

L'émission est diffusée le dimanche 10 h à TVA et le lundi 22 h à Radio-Québec.

Elle joue dans « Décroche-moi la lune ! »

Sophie Clément, une tragédienne qui préfère de beaucoup la comédie

Michel Forget fait les présentations et en nouveau zélateur du vélo de montagne, il entreprend de gronder notre interviewée : « Sophie est une extraordinaire trooper, mais elle a un petit défaut. Juste un : elle fume ! » Taquinerie toute amicale. Sur le même ton badin, l'intimée lui fait valoir qu'il oublie sans doute qu'on l'attend ailleurs...!

par JEAN ST-HILAIRE
LE SOLEIL

Et c'est sans fumée anxieuse que Sophie Clément raconte le plaisir qui l'a portée tout l'été, au Patriote

Robert Lepage réfléchit sur son avenir au CNA

OTTAWA (PC) — Le metteur en scène Robert Lepage s'accorde jusqu'au mois de janvier pour décider s'il sera ou non de retour à la direction du Théâtre français du Centre national des arts à Ottawa.

Le successeur d'André Brassard complète l'entente de trois ans qui le lie avec le Centre. « J'y pense », reconnaissait-il, il y a quelques jours au moment de l'annonce de la présentation de la trilogie de six heures *Vie et mort du Roi Boiteux* de Jean-Pierre Ronfard par l'Atelier de recherche théâtrale d'Ottawa (ARTO) qui en est à sa deuxième saison.

« Je ne m'en cache pas, j'ai à réfléchir. Je me suis fait faire des offres incroyables, dont certaines à Stratford et au Théâtre du Nouveau-Monde. Offres que j'ai refusées parce que je n'avais pas la latitude que j'ai au CNA. »

Son horaire très chargé ne l'empêchera pas de méditer sur la décision à rendre. « Je vais trouver le temps et en janvier je serai branché. »

Beaucoup d'engagements

L'actuel directeur du Théâtre français se montre affirmatif sur un point : sa décision ne sera pas influencée par l'aspect monétaire.

« Ce n'est pas une question de 'cash'. Il faut que les choses soient à la grandeur de ses aspirations. En fait, cela va dépendre de l'orientation du CNA. Jusqu'à présent, la direction m'a toujours appuyé, même dans mes projets casse-gueule. »

Qu'il appose ou non sa signature au bas d'un autre contrat avec le Centre national des arts ne changera rien au fait que Robert Lepage aura beaucoup de pain sur la planche au cours des prochains mois. Le Festival d'automne de Paris accueillera à Beaubourg sa trilogie Shakespeare-Garneau et son « one man show » *Les aiguilles et l'opium* sera présenté au Théâtre du Rond-Point.

En janvier, il aura terminé la mise en scène de deux courts opéras, *Le Château de Barbe-Bleue* de Bartok et *Ewartung* de Schoenberg, pour le compte de la Canadian Opera Company. « Un autre exemple où le 'cash' n'a pas d'importance, fait-il remarquer. J'accepte les projets à la condition d'apprendre quelque chose. »

de Sainte-Agathe, et qui la déposera à la salle Albert-Rousseau, ces 8, 9 et 10 octobre. Elle jouera Hélène, l'héroïne de *Décroche-moi la lune!* adaptation de Claude Fournier d'une pièce de l'Américain Lawrence Roman.

Rêvant d'indépendance, des enfants plus très mineurs bravent la mer démontée de la vie, chavirent et viennent, par un heureux hasard, s'échouer sur la plage de leurs parents.

Ses trois fils partis, ce n'est pas au repêchage de rejets penauds qu'Hélène destine sa vie de couple retrouvée. « Elle se dit qu'elle va se remettre à la peinture, prendre du bon temps avec son mari (Michel-Forget), qu'ils vont voyager, se retrouver. Car elle est inquiète ; leurs rapports ne sont plus ce qu'ils étaient, la distance s'est installée... Mais le benjamin part il que l'ainé revient. »

Après la désertion, l'invasion. Ça tombe comme des dominos sur le seuil familial. Jusqu'à une inconnue qui se pointe : tel fils lui a prêté sa chambre! Hélène fulmine ; Georges, lui, temporise, ce qui n'arrange rien. Il ne saisit pas le message qu'elle voudrait qu'il passe à ses fils, message qu'elle ne sait du reste formuler en clair. Elle est partagée ; elle adore ses enfants, mais si seulement ils avaient la bonté de déguerpier, peut-être raviverait-elle la flamme qui s'est refroidie entre elle et Georges. À défaut des mots justes, elle boit, s'enferme dans la dérision...

Ce que Sophie Clément aime de ce rôle, en plus d'avoir le privilège de le défendre une peu partout en province une centaine de fois, ce qui la change pour le mieux des 20 ou 24 représentations usuelles des théâtres en saison, ce qu'elle en aime, c'est qu'il la « fait passer par tous les états. Hélène est tour à tour affolée, résignée, révoltée ; c'est très agréable à jouer ». Pour tout dire, cette femme qui ne demande qu'à croire de nouveau en l'amour est

le pivot à l'action : « Si elle ne s'énerverait pas, il n'y aurait pas de pièce. »

Plaisir de tragédienne

Sophie Clément est connue et méconnue à la fois. On la connaît peu parce qu'horis un rôle discret dans *Scoop*, on ne l'a guère vue à la télé ces dernières années. Les habitués de la scène, eux, associent son nom à de grandes aventures tragiques : *Médée*, *Phèdre* et autres *Othello*. Ces Planètes dramatiques voient ses apports à la comédie. Elle a notamment joué dans *Le Tartuffe* (Molière), *Le Songe d'une nuit d'été* (Shakespeare), *Les deux Jumeaux vénitiens* (Goldoni) et *La Puce à l'oreille* (Feydeau).

Des deux genres, elle dit même préférer la comédie. Cela dit, les récompenses de l'une et l'autre, à savoir le silence ému d'une salle, ou son rire déchainé à l'unisson, lui sont égales. La comédie estivale a par ailleurs de ces gratifications imprévues... Un certain samedi soir, au Patriote, un psychodrame s'est intercalé dans la représentation. La pièce tirait à sa fin et le placide Georges venait il de rabrouer sa femme pour la seule fois de la soirée qu'un sympathisant, n'y tenant plus, s'est écrié : « Yé ! »

« Chooooooooo...! » a explosé le choeur des femmes. Il est là ! Il est là ! a fait l'une d'elle, l'index vengeur, à l'adresse du protestataire.

On demandait l'intercession de l'héroïne... Sophie Clément a dû s'exécuter. « Ouais, ça fait longtemps que vous l'aviez sur le coeur... »

« Cent ans ! » a répondu du tac au tac l'intrépide spectateur.

« On s'identifie à ces deux parents, conclut la comédienne, le propos ne laisse personne indifférent. »



La comédienne Sophie Clément en compagnie de son complice Michel Forget.

« On rit beaucoup » pendant ce spectacle où la tragédienne, tout éperdument comique qu'elle y paraisse, n'en joue pas moins « le drame d'Hélène », un drame qui a ses petites analogies avec sa vie propre. « Ma fille de 19 ans m'annonce depuis ses 17 ans qu'elle s'en va en appartement en septembre... et elle est toujours chez nous ! »

À l'instar d'Hélène, l'actrice a toujours eu la passion des beaux-arts. La peinture ou le théâtre? Elle a hésité à l'ultime croisée des chemins scolaires. La passion du jeu a prévalu, mais encore aujourd'hui, il lui arrive d'accueillir le jour en dessinant, collant ou peignant. « Des fois, je fais de belles choses ; des fois, des choses si laides que ça me donne mal aux dents ! »

Mais le jeu demeure son obsession. Elle l'enseigne au cégep Lionel-Groulx en s'efforçant de gar-

der « l'attitude de l'artisan qualifié face à l'apprenti » et en s'interdisant de « brimer ses goûts ». Au Quat'Sous, elle éprouve plus avant ses conceptions. Elle dirige Véronique Le Flauguais et Alexis Martin dans *Mensonges*, un grand succès de la dernière saison londonienne. Première le 21 septembre.

Caroline Claveau, Guy Jodoin, Luc Roy et Denis Trudel complètent la distribution de *Décroche-moi la lune!* Mise en scène de Monique Duceppe et scénographie de Marcel Dauphinais. Billets en vente sur le réseau Billetech. Commandes téléphoniques et renseignements au 659-6710.

LE BOX-OFFICE

1. Un coeur en hiver (1)
2. Célibataires (1)
3. Jeune femme cherche colocataire (5)*
4. Roch'n Nonne (15)
5. Lune de miel à Vegas (1)

*Le chiffre entre parenthèses indique depuis combien de semaines le film est à l'affiche.

Cette compilation tient compte du montant des recettes enregistrées vendredi, samedi et dimanche dans les principaux cinémas de la région de Québec soit: Cinéplex Charest, Canardière, Paris, Lido, Clap, Place Québec, Galeries de la Capitale, Place Sainte-Foy.

LA BORDÉE
15 septembre au 10 octobre

Le théâtre de LA COMMUNE

Deux Tangos
pour toute une vie de Marie Laberge

1143 rue Saint-Jean stationnement Chauveau
694-9631 mardi au samedi après 15h00

GUIDE CINÉMA CINÉPLEX ODÉON

AVIS SPÉCIAL AUX 14-20 ANS: TARIF-JEUNESSE 6.00\$

* EN TOUT TEMPS. À L'EXCEPTION DES MARDIS À 4.25\$ ET DES MATINÉES À 5.00\$

INFO-HORAIRE: CINÉMA ST-GEORGES 228-7540, CINÉMA ALOUETTE 337-2465

DU 18 AU 24 SEPTEMBRE 1992

PLACE CHAREST
Du Pont et Boul. Charest 529-9745

LUNE DE MIEL A VEGAS (G)
12:20 - 14:20 - 16:30 - 19:00 - 21:15

BASIC INSTINCT (V. FRANÇAISE) (18+)
13:00 - 16:10 - 19:00 - 21:40

OBSESSION FATALE (13+)
14:00 - 17:00 - 19:30 - 21:50

LA MORT VOUS VA SI BIEN (G) Dolby
13:45 - 16:45 - 19:35 - 21:50

SNEAKERS v. o. anglaise (G)
12:30 - 15:45 - 19:00 - 21:35

L'ESPRIT DE CAÏN (16+)
12:45 - 15:00 - 17:00 - 19:25 - 21:30

JEUNE FEMME CHERCHE COLOCATAIRE (16+)
13:15 - 16:00 - 19:15 - 21:40

CÉLIBATAIRES (G)
13:30 - 15:50 - 19:10 - 21:20

LE CLAP
2360 ch. Ste-Foy Ste-Foy 690-CLAP

LE SECRET DE TARA (G)
14:30 - 19:15

TWIN PEAKS v. française (16+)
12:00 - 16:45 - 21:30

MARDIS À 4.25\$

TOUS LES FILMS - TOUTE LA JOURNÉE
TOUS LES CINÉMAS

CINÉMA DE PARIS
Place D'Youville 694-0891

CINÉMA CANARDIÈRE
Les Galeries La Canardière 661-8575

99¢ (14-20 ans)
1.49\$ (18-24 ans)
2.49\$ (25 ans et plus)

FAMOUS PLAYERS

\$4.25 LA FIÈVRE DES MARDIS

GALERIES DE LA CAPITALE 628-2455
5401 Boul. des Galeries

LE MONDE DE COOL (13+) Dolby
7:00-9:15 merc aucune représentation

UN COEUR EN HIVER (G)
7:00-9:15

SINGLES (G) Dolby
7:15-9:20

LE PETIT PRINCE A DIT (G)
7:10-9:25

INDOCHINE (G) Dolby
8:15

ROCK'N NONNE (G) Dolby
7:20-9:30

STE-FOY 656-0592
2500 Boul. Laurier

BLADE RUNNER (13+) Dolby
6:50-9:15

CAPTAIN RON (G)
7:00-9:15

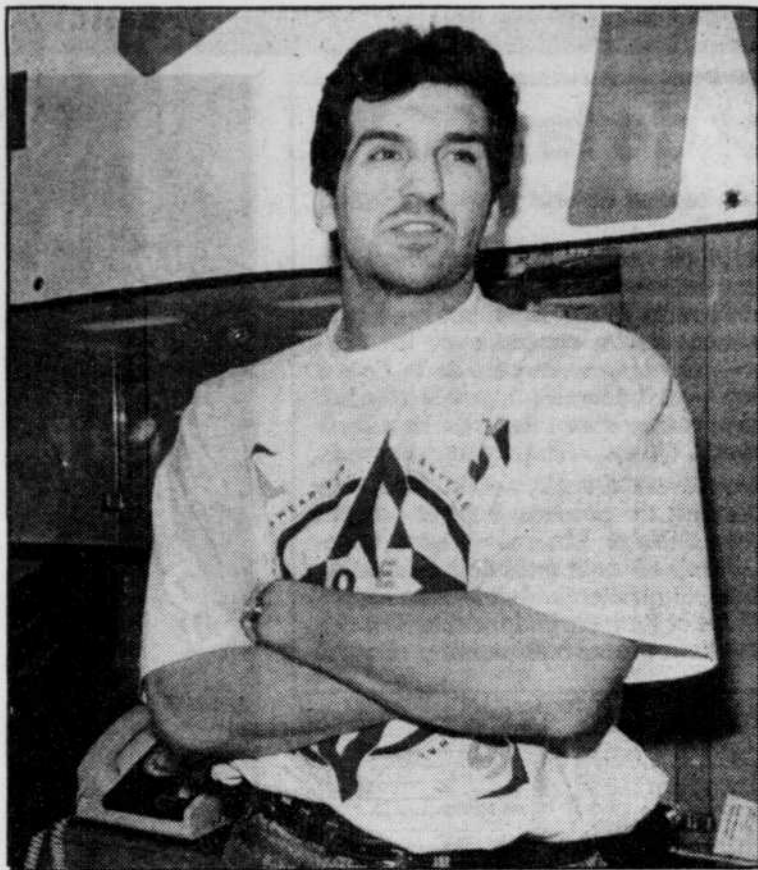
CONFESSIONS PERVERSES (18+)
7:05-9:20

PLACE QUÉBEC 525-4524
5 Place Québec

K2 ULTIMATE HIGH (G)
7:05-9:10

UNFORGIVEN (13+)
6:30-9:00

★ DO (Écrit par un Docteur)



Le Soleil, Jean-Marie Villeneuve

Mario Marois ne sait pas sur quel pied danser

Mario Marois ne sait pas trop sur quel pied danser ces temps-ci. Les Jets de Winnipeg ayant racheté son contrat à la fin de la dernière saison, le défenseur de 34 ans est toujours à la recherche d'une équipe à l'aube de sa 15e campagne dans la Ligue nationale.

L'ex-arrière des Nordiques, des Rangers, des Canucks, des Blues et des Jets a offert ses services à plusieurs équipes cet été. Mais il commence à se faire tard et il le sait.

« Je me sens encore capable de jouer dans cette ligue. Sauf que plus ça retarde, pire ça va être. Je suis prêt à aller n'importe où. De toute façon, c'est ce que je fais depuis 15 ans », lance avec un petit sourire celui qui a disputé 955 matchs dans la LNH.

Il garde espoir qu'un club lui fasse signe d'ici quelques jours,

voire une couple de semaines. Mais l'attente est douloureuse. « Ça fait mal à l'estomac de rater un camp d'entraînement. Surtout quand tu te crois encore capable de jouer. »

Marois pensait bien que des clubs comme Ottawa, Tampa Bay ou San Jose lui feraient signe. Sauf que le téléphone ne sonne pas souvent. « Ils se voient tous à la Coupe Stanley et n'ont pas besoin de personne. Il serait peut-être temps qu'Espo (Phil Esposito) lâche la publicité et s'occupe de son équipe », dit-il ironiquement.

Si personne ne pense à lui, Marois songera alors à réorien-

ter sa carrière. Mais que fera-t-il ? « Le hockey est ce que je connais de mieux. Si je reste dans ce milieu, la transition sera facile à faire. Sinon... »

Il est prêt à accepter un job d'entraîneur. Il avait même offert sa candidature pour devenir l'analyste à la radio des Nordiques. « Je ne cours pas après personne. On me connaît et on sait où me rejoindre. Sauf que je ne pensais pas devoir tourner la page aussi vite que ça. »

Hier, Mario Marois a patiné pour la seconde fois depuis le mois de juillet. Il l'a fait en compagnie des Harfangs de Beauport, au Centre sportif Marcel-Bédard. Il trouvait d'ailleurs que les joueurs des Harfangs étaient bien installés. « Une chance qu'Alain Chainey est là, c'est moins gênant de venir patiner. »

Marois : « Je me sens encore capable de jouer dans cette ligue. »

Au camp des Flyers

Patrice Paquin a «trouvé ça pas mal vite»

De retour du camp d'entraînement des Flyers, Patrice Paquin aura besoin d'un petit cours d'orientation. « Le jeu est pas mal différent là-bas. Ici, ça devient frustrant de toujours être accroché. »



Textes de
Carl
TARDIF

Paquin ne joue pas à la vedette. Il ne fait que constater la différence de jeu entre les deux circuits. « Ça patine et les passes sont précises. Pour être honnête, j'ai trouvé ça pas mal vite. »

Le directeur général des

L'ombre des Nordiques plane sur McIntyre

Ne vous inquiétez pas. Ian McIntyre n'a pas l'intention de changer son style maintenant qu'il a goûté à celui de la Ligue nationale. Voilà une bonne nouvelle pour les Harfangs et une mauvaise pour les autres formations de la LHJMQ.

« De toute façon, ce n'est pas dans mon intérêt car les Nordiques m'ont dit qu'ils allaient suivre mon évolution. Si je joue mal, ils vont vite le savoir », raconte l'ailier gauche de 6 pieds et 195 livres.

McIntyre veut oublier les Nordiques le plus rapidement possible et se concentrer sur les Harfangs. « Je veux repartir à zéro. Le fait d'évoluer sur le d'Éric Cool et Simon Toupin m'aidera beaucoup. »

L'an passé, le patineur de 18 ans a dû jeter les gants au moins 2 à 3 fois par match lors du calendrier présaison. Cette année, il ne l'a fait qu'à une seule reprise, junior majeur et LNH compris.

Avec les Nordiques, il avait prévu au moins deux bagarres. Mais il a été blanchi. « J'imagine que mon nom est fait. Sauf que si j'ai à le faire cette année, pas de problème. Dans le match contre les recrues du Canadien, j'ai invité un dur de la Ligue américaine. Je ne sais pas s'il était blessé, mais il a refusé mon invitation. »

Du camp des Nordiques, McIntyre retiendra l'espace pour patiner. « Ça n'accroche pas pour rien. L'autre soir à Sherbrooke, j'ai eu quelqu'un dans les culottes dès ma première présence sur la patinoire. Je vais devoir m'habituer. »

Pour sa deuxième saison dans la LHJMQ, McIntyre vise une production de 35 buts et 70 points. « En autant qu'on gagne... »

Flyers, Russ Farwell, lui a dit d'améliorer son coup de patin. Pour le reste, tout s'est bien passé dans son cas au camp des Flyers. Il a même côtoyé un certain Lindros pendant quelques jours. « Pour lui, c'est l'enfer. Il y a toujours un paquet de journalistes pour lui parler. Il doit être très fort mentalement. »

Paquin n'a pas vu son nom aussi souvent dans les journaux. « On a dit une fois que j'étais le plus jeune joueur au camp. C'est tout. »

Avec les Harfangs, il aidera l'équipe à connaître la meilleure saison de son histoire. « Je tiens à me mettre de la pression. Je devrai vite reprendre le rythme du junior majeur et apporter ma contribution aux Harfangs. Pour ce qui est des points, ça passe en deuxième

même si j'en veux une quarantaine. »

Barnaby bientôt

Deux autres joueurs des Harfangs participent encore à des camps de la LNH, soit Dominic Maltais (Nordiques) et Matthew Barnaby (Sabres). Si le premier a des chances de rester dans la Ligue américaine, le second pourrait revenir en fin de semaine.

En attendant, Alain Chainey demande à ses joueurs de travailler et de ne pas se fier uniquement à leur talent. « Ça prend plus que ça pour gagner dans cette ligue. Il faut toujours donner 100 % et s'impliquer. »

Ce soir, les Harfangs sont à Chicoutimi pour y affronter les Saguenéens. Vendredi, les Faucons de Sherbrooke seront au Centre sportif Marcel-Bédard.



Patrice PAQUIN

SPORT EN BREF

■ Les Argos congédient Rita

Les Argonauts de Toronto ont congédié leur entraîneur-chef Adam Rita, hier, et ils l'ont remplacé par le coordonnateur à la défense Dennis Meyer. Rita, nommé l'entraîneur par excellence de la Ligue canadienne la saison dernière, s'est vu indiquer la porte de sortie après la troisième défaite consécutive des Argonauts, samedi soir, aux mains des Lions de la C.-B. Leur fiche s'établit maintenant à 3-8. Rita était entraîneur-chef de l'équipe depuis le début de la saison 1991.

■ Sandberg et Ripken honorés

Ryne Sandberg, des Cubs de Chicago, et Cal Ripken, des Orioles de Baltimore, ont été honorés, hier, à titre de joueurs par excellence de la dernière semaine dans le baseball majeur. Sandberg a reçu l'honneur dans la Ligue na-

tionale après avoir maintenu une moyenne de .500, avec quatre circuits et huit points produits. Durant cette période, Sandberg a rejoint Charlie Gehringer comme seul 2e but dans l'histoire à avoir accumulé 500 assistances lors de six saisons en carrière. De plus, il a réussi 60 coups sûrs de plus d'un but pour une quatrième saison d'affilée. Dans la l'Américaine, Ripken a conservé une moyenne de .500.

■ Maradona : un accord ?

L'agent de Diego Maradona, Marcos Franchi, a déclaré hier qu'un accord de principe sur le transfert à Séville de la star argentine du soccer avait été conclu. M. Franchi a ajouté que l'accord serait annoncé aujourd'hui à Zurich lors de la réunion entre toutes les parties prenantes au conflit. Les grandes lignes de l'accord ont été négociées, hier, lors d'une réunion au quartier général de la FIFA.